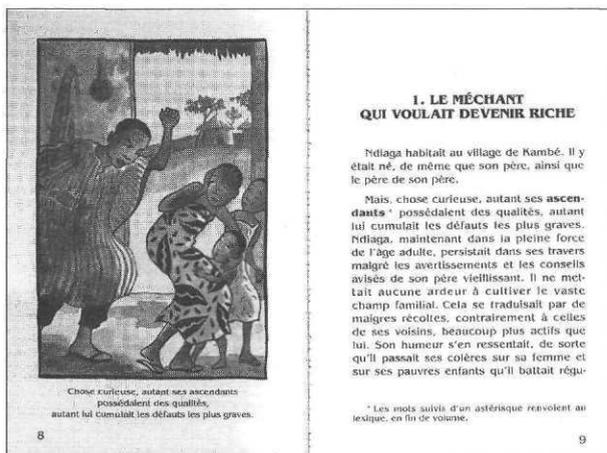


Contes

19.13/19.14 LA BROUSSE ET LA SAVANE RACONTENT... VOL. 4 ET 5

Souleymane Djigo Diop, ill. Sophie Mondésir
Les Classiques africains, France, 1999 et 2000. 123 et 109 pages



Présentation JPL

Ces recueils présentent à eux deux une petite dizaine de contes puisés dans la tradition orale. Les animaux du folklore africain (Bouki l'hyène, Golo le singe, Gaïndé le lion...) y apparaissent, notamment dans le tome 4, fidèles à leur réputation, mais avec une pointe de psychologie en sus. Dans le volume 5, ce sont des hommes aux personnalités bien dessinées qui les rendent touchants, qui sont mis en scène. La morale, jamais trop appuyée, transparait à travers le caractère des différents protagonistes, tempérée par une note d'humour. Le style limpide, composé de nombreux dialogues, dégage de la gaieté. Des illustrations en noir et blanc apportent de la douceur à l'ensemble. Les mots "en gras" dans le corps du texte sont expliqués dans le lexique final.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques

Les lecteurs à partir de 8 ans (mais à partir de 15 ans pour une lecture vraiment autonome) ont adoré ces contes (un régal !) qui évoquent à certains les fables de La Fontaine. Pour les adultes, ces recueils sont d'autant plus importants que les contes font partie intégrante de l'enseignement dispensé aux enfants, d'où l'intérêt de ces livres pour les professeurs de littérature. La morale de tous ces textes qui allient plaisir et civisme peut être résumée ainsi : le bien finit toujours par vaincre. Une morale très importante lorsque "aujourd'hui, même en Afrique, les valeurs individuelles prennent le pas sur celles collectives". Deux contes particulièrement appréciés des enfants : "La lance magique" (vol. 4) qui vante l'altruisme et "Une grande amitié" (vol. 5) pour l'entente édifiante, envers et contre tout, des deux personnages. Le style de ces recueils qui rappellent les causeries avec les grands-parents a été qualifié de simple et d' "un peu francisé". Tout comme le lexique, les illustrations ont fait l'unanimité même si quelques uns ont trouvé ces dernières trop peu nombreuses

et naïves. C'est surtout leur réalisme qui a marqué les enfants : elles font penser à des images réelles (des photographies ?). Mais laissons la parole à une lectrice "embarquée" dans sa lecture : "En lisant le livre je me suis sentie à l'aise et prête à plonger en plein cœur de l'Afrique. Emportée dans un univers de magie et d'enchantement, j'avais même oublié que j'étais sur la Terre, tellement que je me croyais dans un monde nouveau". (Anne Bineta, Mauritanie)

"Lorsque j'ai vu le livre c'était comme s'il y avait un aimant : je me suis dit qu'il fallait que je le lise sinon je n'arrêtera pas de penser à lui".

Anne Bineta, École le Petit Centre, Nouakchott, Mauritanie

"Originalité dans le style même de l'auteur qui s'exprime dans un registre plutôt relevé, fait d'un vocabulaire riche allié à une vivacité de l'écriture".

Marieme Soda Diagne, École le Petit Centre, Nouakchott, Mauritanie

19.15 365 CONTES DE LA TÊTE AUX PIEDS

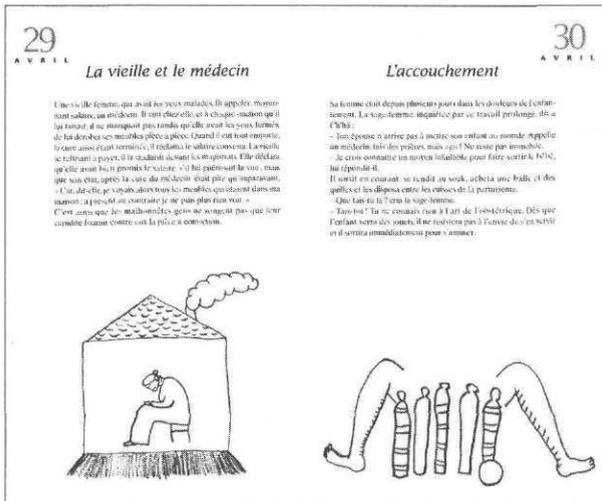
Muriel Bloch, ill. Mireille Vautier
Gallimard, France, 2000.

Présentation JPL

Attention anthologie impudique ! À chaque jour un conte d'origine différente pour dire le corps, ses sortilèges et ses métamorphoses. Cela donne un calendrier qu'on n'effeuille pas vraiment ; non, c'est plutôt le corps qu'on effeuille, un corps morcelé dont une partie, un membre ou un élément s'y rapportant se dévoile au fil du corpus : des membres exposés aux yeux de tous (les bras, les doigts, les pieds...) ou plus secrets (le pénis, les seins...), des excréments (le sang, les excréments...), des petites beautés ou des grandes

laideurs s'exposent sans complexe, plus ou moins dénudés et osés selon les cultures dont sont issus les textes. Au-delà des particularités formelles propres à chacun des contes, se dessine alors une carte culturelle du corps, avec les tabous des uns, les canons de beauté des autres et, pour tous, la symbolique très forte que recèle cette thématique. Couverture cartonnée, format étroit en hauteur : la lecture peut se faire au jour le jour ou sans respect de la chronologie. Les textes, plus ou moins longs (parfois à cheval sur plusieurs jours), sont imprimés dans des caractères assez serrés. Les illustrations, des dessins naïfs en couleur ou en noir et blanc, sont gais et pleins d'humour : le corps ne se prend pas au sérieux ! À la fin du volume : une table bibliographique des contes, et deux index, l'un géographique, l'autre thématique. Enfin, quelques devinettes viennent parfois s'insérer entre chaque mois.

Niveau de langue : avancé



Ce qu'en disent les bibliothèques

Pas énormément de commentaires sur ce livre : est-ce parce qu'il a été jugé "trop volumineux" et de ce fait découragé certains lecteurs ? ou est-ce le thème abordé que dans un pays, on a trouvé "rebutant" ? Quoi qu'il en soit, les critiques sont plutôt bonnes, tout du moins sur les textes et la présentation du livre. Un bibliothécaire résume ce contentement par une jolie formule : "Les enfants s'y accrochent ? Tout d'abord, l'idée d'attribuer un conte de chaque jour a été trouvée géniale. Par ailleurs, "il est rare de trouver dans un même ouvrage autant de contes courts pour tous les âges". Mais c'est surtout le cosmopolitisme du corpus qui a retenu l'attention. Un adulte propose un

nouveau titre plus à même de traduire l'universalité des textes : "Une année de contes de l'Homme". Quant au contenu, une lectrice explique que chaque conte est un "voyage que ce soit dans l'âme humaine ou dans un monde fantastique". Cette même lectrice remarque que l'auteur fait des parties du corps humain les personnages de ses contes. Ailleurs, on trouve utile et éducative cette énumération de l'anatomie. En ce qui concerne la compréhension, certaines histoires ont été jugées difficiles ; un bibliothécaire aurait souhaité un lexique des mots étrangers. Côté illustration, l'engouement n'a pas été le même : "Il existe un contraste frappant entre la simplicité exagérée de l'image et l'aspect général du livre". Grossières, impudiques, obscènes sont des adjectifs qui reviennent ; mais aussi : simples, et belles. "Ces images simplifiées ont contenté les petits qui ont pu les reproduire facilement mais pas les plus grands".

"Les jeunes de 18 ans ont fait de cet ouvrage un jeu à travers lequel ils peuvent se distraire en s'amusant à raconter le conte qui convient à sa date de naissance. Très sollicité également par les adultes. Ce livre est tout simplement ingénieux".

Abdoulaye Bagassa, Bibliothèque de lecture publique, Filingué, Niger

"Une pagination pas comme les autres : un conte pour chaque jour de l'année, cela donne un goût de plus pour la lecture. Les contes sont pleins d'enseignement et d'humour".

Abdoulaye Bah, Centre culturel franco-guinéen, Conakry, Guinée

19.16 LE CHANT DES GÉNIES

Nacer Khémir (d'après un conte traditionnel du Sahel),
ill. Emre Orhun
Actes Sud Junior, France, 2001. 39 pages



génies maléficients. Et ceux-ci au fur et à mesure des tâches (défricher, dépierrer, semer...) sont de plus en plus nombreux à aider l'homme. Mais l'histoire s'emballa et les génies de dizaine en dizaine, et de millier en millier, deviennent de plus en plus menaçants et oppressants, jusqu'au drame qui, lui aussi, fait boule de neige... Le texte, rythmé par les échanges entre le paysan et les génies, échanges présentés en italique et qui finissent par former un chant lancinant (d'où le titre jeu de mots), est simple et efficace dans la surenchère. Les illustrations s'accordent avec l'humour noir et la cruauté du conte : en couleur, parfois métaphoriques, elles sont réalisées à la page, donnant l'impression de centaines de petites griffures à fleur de page. Les ombres sont menaçantes et les lutins effrayants. Parfois un corbeau ou un détail sort du cadre de l'illustration pour venir envahir l'espace du texte, surenchérissant dans l'impression d'invasion et d'étrangeté.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques

"Triste récit d'une vie triste". "Ça donne des frissons sur le corps". "Un livre d'horreur" qui fait pitié. Les enfants qui vouent une véritable passion au conte ont lu, avec plus ou moins de plaisir, ce livre dont le thème fait partie intégrante de la vie quotidienne des enfants africains (d'après un bibliothécaire nigérien), et en ont tiré différentes morales : respecter ce que disent les grandes personnes (ne pas leur désobéir) et réfléchir à chaque chose qu'on dit ou qu'on fait ; se méfier de la générosité, ne pas envier les autres, respecter les interdits ; rester sur ses gardes, ne pas faire

Présentation JPL

Ce texte inspiré d'un conte traditionnel du Sahel commence plutôt bien : un paysan très pauvre décide malgré l'avis de sa femme de cultiver le champ de

confiance à tous ceux qui nous aident ; un bien mal acquis ne profite jamais ; la pauvreté comme la richesse ne sont pas éternelles ; seule la mort a aidé le paysan à échapper à la pauvreté. À propos des interdits : "N'est-il pas bon d'oser parfois pour changer certaines choses rétrogrades dans nos sociétés ?" Les débats ont donc été rudes ! Mais dans l'ensemble, les enfants ont trouvé l'histoire trop triste (pourquoi le paysan n'a-t-il pas rencontré de bons génies ?) ; le seul aspect positif, c'est que les villageois ont gagné un cours d'eau pour se nourrir. Les illustrations quant à elles ont donné lieu à de nombreux commentaires, dans la majorité pas vraiment positifs : images d'horreur, hideuses, monstrueuses, grotesques, affreuses, extravagantes ;

"Les enfants trouvent que l'histoire est intéressante parce qu'elle est fantastique, originale. Les illustrations sont floues, confuses, bizarres mais elles accompagnent bien l'histoire".

Maryse Vestris-Ivanga, Les Colibris, Libreville, Gabon

les longues têtes des personnages font peur. Par contre, des lecteurs ont trouvé l'harmonie entre l'image et le texte parfaite. Le style, rythmé par le refrain des répétitions, a été jugé simple, expressif, facile à comprendre pour des enfants à partir de 8 ans.

Bande dessinée

19.18 PHÉNIX L'OISEAU DE FEU VOL. 2

Ozamu Tezuka, trad. du japonais Jacques Laloz
Tonkam, France, 2000. 285 pages



Présentation JPL

Le Phénix : un oiseau mythique qui renaît de ses cendres. Les légendes affirment que ceux qui réussiront à boire ne serait-ce qu'une seule goutte de son sang obtiendront la vie éternelle... C'est autour de cette croyance que l'un des plus grands "mangakas" (dessinateurs de manga, bande dessinée japonaise) du genre a brodé une fresque de onze tomes, dont celui-ci qui se déroule dans le futur, au XXXV^e siècle alors que la Terre est à l'agonie et que les humains sont dominés par des robots. Comme très souvent dans la bande dessinée japonaise, ce manga est en noir et blanc. Il respecte le sens de lecture du français (inverse de l'édition originale). L'édition poche ("tankouban" pour les spécialistes) présente une succession de petites cases très rapides, avec des images simples, au trait clair et au découpage cinématographique. Le texte, écrit en petits caractères du fait du format poche, est assez dense et parsemé d'onomatopées. Quelques gags (anachronismes notamment) apportent une touche d'humour à cette histoire vertigineuse, à rebondissements.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques

La couverture de ce manga annonce déjà la couleur : une aventure de science fiction, et non pas de princesse et de prince comme peut le faire penser le dessin romantique. Pour le reste, on aime ou on n'aime pas ! Un adulte remarque qu'il faut être passionné par la lecture pour suivre le fil du récit ; certains l'ont été par cette histoire grandiose sur le thème de la vie, le devenir de la Terre et de l'humanité. "J'aime le monde imaginaire" ; "Le fond n'est pas mal du tout : l'idée de la recréation du monde est originale et permet une leçon sur l'évolution du monde bien esquissée". "La peinture-fiction que Ozamu Tezuka fait de la Terre est en droit de susciter des interrogations". À Madagascar, le manga était connu. Question texte, un bibliothécaire l'a trouvé bien écrit, sans vulgarité, tandis que la plupart des lecteurs (à partir de 16 ans) ont considéré

"Rejet absolu des enfants et des adultes. Rien n'a trouvé grâce à nos yeux, ni l'histoire et les textes écrits trop petits, ni les dessins incompréhensibles, trop loin du réel, ni l'aspect physique du livre".

Bernard Barh, Bibliothèque Saint Joseph, Mardjan-Daffak, N'Djaména, Tchad

"Les lecteurs n'ont pas eu de mal à se retrouver dans ce genre parce qu'ils sont habitués à regarder les dessins animés à la télé tous les soirs. Mais ils auraient souhaité des images en couleur. La reliure n'est pas bonne".

Sani Sidi, Habibata Inoussa, Maradaoua, Maradi, Niger

que les caractères étaient trop petits. Tout comme les cases que beaucoup auraient préférées en couleur, dans un format standard BD, voire présentées sur trois tomes pour une meilleure compréhension de l'ensemble. À Kinshasa, les adolescents ont jugé que le noir et blanc correspondait bien à la dimension futuriste de l'histoire ; ailleurs on a considéré que les vignettes étaient bien dessinées, permettant parfois de suivre le récit sans lire le texte. D'un avis unanime : mauvaise qualité (reliure) de l'ouvrage.